

SAVOIE • ISÈRE

LA TRAVERSÉE
DU MASSIF
DE BELLEDONNE
PAR LE NOUVEAU
GR 738

+ CARTE ET TOPO

Alpes magazine

L'ESPRIT MONTAGNE

LÉMAN • ANNECY • BOURGET AU BONHEUR DES LACS

HAUTES-ALPES

CHAMPSAUR & VALGAUDEMAR
UN BOCAGE EN HIMALAYA

ALPES SUISSES

IMPÉRIALE RANDONNÉE
EN VAL D'ANNIVIERS

UNE HISTOIRE DE GOÛT

LA TARTE TIÈDE DE CUL-POLLET
PAR NOTRE CHEF ALAIN PERRILLAT-MERCEROT

BEL: 6,40 € - LUX: 6,40 € - PORT CONT: 6,45 €
AUTRES UE/EU: 6,45 € - CH: 9,9 CHF

M 01573 - 166 - F: 5,95 € - RD





PAR MARTIN VANIER
Professeur à l'École d'urbanisme de Paris

FRACTURES ALPINES, ÇA VOUS PARLE ?

Petite piqûre de rappel, quelque temps après l'élection présidentielle. Notre géographe maison revient sur le thème de la fracture territoriale. Vous avez dit envahissant ?

Si, au cours du semestre écoulé, vous avez échappé au thème médiatique de la « fracture territoriale », c'est que vous avez eu la chance de rester très haut en altitude ou fait le choix d'un isolement dont la pureté vous honore, quels qu'en soient les motifs. Mais, sachez-le, durant votre éloignement, la France s'est révélée un pays profondément fracturé, irrémédiablement coupé en deux, avec tous les gagnants d'un côté et tous les perdants de l'autre, gens d'en haut ici, gens d'en bas là et, décidément, rien en commun.

Je pense souvent, avec cette expression des gens d'en haut, à l'une des salles de la belle collection permanente du Musée dauphinois de Grenoble, qui raconte les modes de vie des petites sociétés qui tenaient le haut domaine alpin, ses vallées et ses massifs, et qui n'ont pas disparu, même si elles ont profondément muté. Des gens d'en haut si près de la France d'en bas, comme on dit aujourd'hui. Mais, trêve d'ironie : le sujet réclame de la clarté, de la lumière, et le domaine alpin n'en manque pas. Plusieurs géographies

sont sollicitées pour illustrer ce thème envahissant de la fracture territoriale, auquel, soit dit en passant, presque aucun candidat à la présidentielle de 2017 n'a pu échapper.

GÉOGRAPHIES CLIVANTES

La plus en vogue oppose la France des métropoles, réputées peuplées des gagnants de la mondialisation et de ceux qu'ils font travailler à leur service, à la France dite périphérique, qui serait décrochée de ces locomotives, abandonnée par la République, en perte de substance et sans avenir.

Qu'est-ce qu'une métropole, du moins ce que l'on désigne comme tel en France ? C'est une grande agglomération, qui concentre les activités et les emplois, et diffuse ses effets sur de vastes territoires, dits métropolisés ou métropolitains, du fait de la dissociation massive de nos lieux de vie et de nos lieux de travail. Rappelons que 75 % des actifs ne travaillent pas dans leur commune de résidence. En somme, la métropole, c'est une grande agglomération et son

territoire, largement interdépendants au gré des réseaux qui les rapprochent. Dans nos Alpes, la métropolisation remonte les vallées, pénètre dans les massifs en appui sur le chapelet des stations d'altitude, intègre les territoires dès qu'ils sont désenclavés, notamment au plan des réseaux numériques et de téléphonie mobile. Par nature, la métropolisation relie plus qu'elle ne fracture, dans les Alpes comme partout ailleurs en France et en Europe.

Bien sûr, tous les territoires ne sont pas logés à la même enseigne de ce point de vue, et tous ceux qui y vivent encore moins. Il y a de fortes inégalités, certaines qui se sont atténuées, d'autres aggravées, des situations de décrochage, et on peut parler dans de – trop – nombreuses situations de fracture sociale... plus souvent au sein même des grandes agglomérations qu'ailleurs, pour être exact. Dans la ville de Grenoble, un ménage sur cinq vit en dessous du seuil de pauvreté. Quant à l'isolement et au déclin démographique du haut Buëch, de la haute Ubaye ou des hautes Baronnies, on ne les découvre pas en 2017 et ils sont les conséquences de très anciens ■■■





LES ALPES SONT L'ESPACE DE CEUX QUI CONTINUENT À INVENTER LA MONTAGNE ET À S'INVENTER PAR ELLE..

■■■ bouleversements. L'époque est plutôt à leur lente réintégration dans un système vivant qui les irrigue à nouveau, qu'à leur pénalisation par le fait métropolitain.

Ce que la dénonciation du fait métropolitain comme fauteur de fracture territoriale recouvre, c'est au fond le reproche que le « petit » fait au « gros » de continuer à grossir, et la peur de ce monde qui vient et dont changent les repères.

Deuxième géographie sollicitée par le thème de la fracture : celle qui opposerait les petites et les grandes communes, renvoyées commodément à la distinction rural/urbain. Le village se méfie de l'autorité du chef-lieu, la petite ville dit son amertume devant les succès de la plus grande, et cette dernière marque sa différence avec la capitale où la qualité de vie serait forcément moins bonne. Cette querelle de clocher à toutes les échelles, vieille comme la France – nos voisins ne sont pas en reste – fait-elle une fracture territoriale pour autant ? Ceux qui l'invoquent dénoncent ce qu'ils estiment être un repli des services publics ou collectifs locaux. Vaste sujet qui croise le déclin inexorable du pli postal, la crise de la vocation médicale de proximité, la réorganisation des grandes administrations déconcentrées – justice, finances, armée –, et la mutation de l'appareil de distribution commerciale, le tout sur fond de transition numérique. Il faudrait une rubrique entière sur chacun de ces enjeux pour montrer que ces mutations ne font pas une fracture, même si aucune d'elles n'est aisée à vivre tant que de nouvelles fonctions n'ont pas succédé aux anciennes. Dans les Alpes, en particulier, la très grande majorité des bourgs et petites villes demeurent attractifs pour les ménages, et rares sont

les communes ou les cantons qui ont perdu des habitants sur la dernière génération. Une troisième géographie exprime une angoisse collective plus profonde encore : celle qui veut opposer les territoires de haute densité à ceux de faible densité.

ÉTENDARD DE L'ANGOISSE

C'est encore une variante des deux précédentes, mais elle manipule en plus le spectre du désert pour sonner l'alerte à la fracture territoriale : désert démographique, désert médical, désert culturel, etc. Le désert, les Alpains connaissent bien. C'est même le nom qu'ils donnent depuis des siècles à certains lieux parmi les plus reculés, précieux pour l'imaginaire collectif, pour les ressources à renouvellement lent et pour l'équilibre global d'une société. La faible ou très faible densité n'est pas une fracture, c'est une richesse pour un pays comme la France et un continent comme l'Europe, leur nature sauvage ou férale – celle qui se recrée après le passage de l'homme – et leur biodiversité. Des générations de néoruraux l'ont compris, eux qui sont venus faire revivre les déserts, après le grand exode rural de 1860-1960. Ils vivent certes dans l'éloignement, voire l'isolement, mais pas forcément la solitude, et encore moins la fracture, du moins lorsqu'ils y sont par choix.

Comme le reste de la France, les Alpes n'ont jamais été aussi peuplées. La répartition dans l'espace n'est certes plus la même que jadis, et chacun connaît, en montagne, d'anciens hameaux abandonnés, des terroirs repassés à la forêt, voire des communes mortes. Mais, là encore, ces situations

locales bien réelles et très anciennes ne signent pas la grande fracture territoriale à laquelle on voudrait résumer la France d'aujourd'hui. Pourquoi un tel soutien médiatique et politique à une interprétation que tout invalide ? Le discours de la fracture territoriale se nourrit des difficultés d'une part de la population, qui prennent parfois la dimension de vraies fractures sociales, y compris dans nos vallées alpines. Il grossit avec la crise, et s'alimente de l'incertitude et l'angoisse qu'elle génère bien au-delà de ses victimes directes. Dans le monde de travail saisonnier qu'est celui de l'alpe, qu'elle soit pastorale ou touristique, personne n'est jamais à l'abri d'un aléa ou d'une mauvaise passe.

En rassemblant toutes ces craintes ou ces difficultés avérées sous l'étendard de la fracture territoriale, on accorde comme une évidence géographique au camp des « contre ». Contre la métropole par où arrive la mondialisation, contre la grande ville et ses tensions, contre l'avenir qui bouscule le présent, contre les autres – d'en haut, d'en bas, d'ailleurs – qui seraient si différents. Inutile de souligner le bénéfice politique qu'on peut tirer d'un tel clivage et de sa géographie binaire.

Difficile de situer les Alpes dans ce panorama angoissé, et c'est tant mieux. Ni périphérie perdante ni concentration de vainqueurs, elles sont seulement l'espace de ceux qui continuent à inventer la montagne et à s'inventer par elle. L'angoisse n'est pas leur énergie. Ils connaissent les à-pics, les gouffres et les crevasses, mais aussi les crêtes, les cols et les passages. Qu'auraient-ils besoin de la « fracture territoriale » pour dire leur place dans le monde ? ■